

Ces chiens de garde qui ne sont pas nouveaux

En novembre-décembre 1995, des millions de personnes se mobilisèrent contre le plan Juppé sur les retraites et la Sécurité sociale. Le traitement de cette mobilisation par les grands médias permit de mettre au jour une autre mobilisation, celle-ci en faveur des intérêts des différentes fractions de la classe dominante. Cette (contre-) mobilisation permanente est celle d'un petit groupe médiatiquement omniprésent et composé d'une vingtaine d'individus, les *éditocrates* épinglés par Serge Halimi dans *Les nouveaux chiens de garde*¹, ouvrage auquel nous empruntons la quasi-totalité des citations datées de 1995.

Printemps 2016, la crème de la crème des éditocrates déjà actifs en 1995 se mobilise contre les opposants à la "Loi travail".

Exposer leurs prises de position de 1995 et 2016 est l'occasion de mettre en évidence la permanence de leurs "arguments" et de leurs méthodes en matière de décrédibilisation des dominés.

► Franz-Olivier Giesbert

⌘ En 1995, alors directeur des rédactions du Figaro, Franz-Olivier Giesbert se prend pour un psychiatre en voyant dans les grèves contre le "plan Juppé" *"une fantasmagorie"*.

⌘ Et toujours en 1995, dans *Le Figaro* du 4 décembre, il intervient en justicier :

"Les cheminots et les agents de la RATP rançonnent la France pour la pressurer davantage. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : de corporatisme, c'est à dire de racket social ."

⌘ En 2016, dans *Le Point* du 2 juin, il mobilise l'argument de la "mise en péril"² :

"La France est soumise aujourd'hui à deux menaces qui, pour être différentes, n'en mettent pas moins en péril son intégrité : Daech et la CGT."

¹ Liber-Raisons d'agir, 1997. Édition revue et augmentée en 2005.

² Cet argument et ceux de "l'effet pervers" et de "l'inanité" sont régulièrement utilisés par les défenseurs de l'ordre établi et ont été mis en évidence par Albert Hirschman dans *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Fayard, 1991.

et le même jour invective sur **BFM TV** un syndicaliste de la CGT :

"Vous mentez comme d'habitude, vous n'arrêtez pas de mentir. C'est le propre même de la CGT."

► Alain Minc

⌘ En 1995, l'essayiste Alain Minc qui sera condamné en 1999 et en 2013 pour **plagiat**, enfile sa blouse de médecin (...des comédies de Molière) pour déclarer dans *Le Figaro* :

"Dans ce monde en apparence unifié par les modes de vie et les marchés financiers, il demeure une spécialité française : le goût du spasme ."

⌘ En 2016, le 19 mars, sur *Itespresso*, le médecin des âmes se lamente : "En France, tout le monde est **fasciné** par la pétition sur la loi El-Khomri. Oui elle est **impressionnante** . Mais rappelez qu'il y avait eu 2,5 millions de signataires pour la pétition qui a suivi l'agression d'un bijoutier à Nice (septembre 2013). C'est une incroyable caisse de résonance aux **émotions** . Une société dominée par ses **émotions** est une société qui devient dangereuse."

► Luc Ferry

⌘ En 1995, dans *Le Point* du 23 décembre, Luc Ferry, "philosophe" médiatique qui deviendra Ministre de l'éducation de Jean-Pierre Raffarin en 2002, glose sur la représentativité des grévistes et manifestants (sans se demander de quelle partie de l'espace social il est lui-même représentatif...) et appelle aux-nécessaires-efforts :

"On a entendu, à propos de cette crise, deux grandes interprétations, qui ne me satisfont pas. Première interprétation, plutôt "de gauche" : c'est une révolte du peuple contre les élites. On voit bien la faiblesse de cette argumentation (...) : il manquait les salariés du privé, et les trois ou quatre millions de vrais exclus ! Donc deux composantes essentielles du peuple étaient absentes. (...) Malgré cette montée des corporatismes, je suis convaincu que nombre d'individus seraient prêts aujourd'hui à faire d'immenses sacrifices."

⌘ En 2016, dans *Le Figaro* du 17 mars, pontifiant et insultant, il assène :

"(...) l'actuel projet de loi sur le travail, qui va globalement dans le bon sens, est malgré tout rejeté par sept Français sur dix - comme, en d'autres temps, l'utile réforme du CPE proposée par Villepin. Manifestations pour le chômage, donc, et non pas contre ! (...) Quand on voit la bouille renfrognée du patron de la CGT, sa façon d'éructer quand on lui parle de limiter ou même d'égaliser les indemnités de chômage, je doute qu'il soit possible de lui faire avaler sous quelque forme que ce soit la potion. Les frondeurs, les Verts, la CGT, FO, le Front de gauche et le FN ne cessent de répéter urbi et orbi, avec l'air entendu de celui à qui on ne la fait pas, que ce n'est pas en facilitant le licenciement qu'on créera de l'embauche. Eh bien si, justement, et c'est même l'évidence. (...) plus il est

difficile de se séparer d'un salarié en cas de baisse des commandes, moins les patrons prennent le risque d'embaucher pour développer leur entreprise. Qui ne comprend pas ce raisonnement accessible à un enfant de dix ans prouve, non point qu'il est de gauche, mais plutôt qu'il a un QI de bulot."

Morgue et insulte aristocratiques d'un grand penseur qui recourt à l'argument de "l'effet pervers" consistant à faire croire que ceux qui pensent manifester contre le chômage manifestent en fait pour le chômage. Des pervers eux-mêmes et, de surcroît, des idiots.

► Jacques Julliard

⌘ En 1995, dans *Le Nouvel Observateur* du 7 décembre, Jacques Julliard, l'un des signataires de la "pétition *Esprit*" titrée "Pour une réforme de fond de la Sécurité sociale"³ tance les manifestants qui dessinent selon lui

"les contours d'une France archaïque tournée vers des solutions à l'italienne (endettement, inflation et clientélisme) plutôt que vers des solutions à l'allemande (négociation salariale et rigueur de gestion)."

Quelques temps plus tard notre "moderne" deviendra compère de Luc Ferry sur *LCI*⁴

⌘ En 2016, dans *Marianne* du 19 mars, le noctambule des favelas⁵ signe un éditorial titré "La France au miroir de ses branquignols"⁶.

"Les syndicats non réformistes (CGT, FO, Unef) (...) en terme d'astronomie cette mouvance syndicale est un "trou noir", dont il ne ressort rien qui vient s'y abîmer. En termes marins, c'est la mer des Sargasses, ou le triangle des Bermudes, je ne sais, c'est à dire le degré zéro de l'art de la navigation (...)"

Aux dernières nouvelles, Jacques Julliard naviguerait à *Marianne* et au *Figaro* en éditorialisant de loin en loin.

► Bernard-Henri Lévy

⌘ En 1995, le mari d'Arielle Dombasle enfle sa chemise blanche de psychiatre et diagnostique "une part de folie" chez les grévistes et manifestants.

³ Pétition qui soutient avec ferveur le « plan Juppé » et qui accueille de très médiatiques pédagogues de la soumission : Pascal Bruckner, Roland Cayrol, Daniel Cohen, Alain Finkielkraut, Denis Olivennes, Erik Orsenna, Pierre Rosanvallon, Paul Thibaud, Alain Touraine,...

⁴ Duettistes dont *Le Monde diplomatique* avait relevé les "Connivences de comédie".

⁵ Jacques Julliard osa écrire « *Faut-il l'avouer, de loin, la nuit, surtout à cause du mur de lumière qu'elle tend au-dessus de la ville, une favela, c'est très beau.* », cf *L'Année des fantômes. Journal 1997*, Grasset, 1998. p. 113.

⁶ Nous envisageons d'écrire un jour un article titré "La France au miroir de ses branquignols d'éditocrates à la Jacques Julliard".

⌘ En 2016, dans un article mis en ligne le 6 juin, sur le site de *La règle du jeu*, ce grand lecteur de **Jean-Baptiste Botu** donne libre cours à son mépris social :

"Je regarde M. Martinez avec son œil de chien battu et son air triste, si triste, que ne parviennent à égayer ni ses déclarations fracassantes ni la surenchère de ses points presse. J'observe sa façon mâle, toujours un peu pathétique, de surjouer son "bras de fer" avec l'Etat, d'assurer qu'il ne "cédera" pas, qu'il ira "jusqu'au bout", qu'il fera "plier" la France et la mettra, si besoin, "à genoux". (...) un nihilisme de paumés, de vagues repris de justice qui trompent, non la mort, mais l'ennui et la conscience de leur propre nullité (...)"

► Alain Duhamel

⌘ En 1995, Alain Duhamel, ce thermomètre-ambulant-de-l'-opinion déclare que les mobilisations sociales contre le "plan Juppé" relèvent d'une "grande fièvre collective".

⌘ En 2016, le 24 mai précisément, sur RTL (ainsi que **l'atteste une vidéo**, cet inamovible *tuttologo* sort le coup classique des **manifestants-pas-concernés-par-la-"Loi travail"** tout essayant de renvoyer la CGT dans le passé :

"(...) la FSU en réalité n'est pas concernée par "la loi travail" (...) Les Français sont hostiles à la loi sur le travail, mais sont encore plus hostiles au blocage des transports. (...) [à propos de la CGT] Un syndicat qui est objectivement conservateur."

Chez les Duhamel, les dîners de familles ne doivent pas être perturbés par des affrontements sur la "Loi travail". Ainsi, le 23 mai 2016 sur **France 2** Nathalie Saint-Cricq, la compagne de Patrice Duhamel (frère d'Alain Duhamel et ancien directeur général de France Télévisions), invoque l'argument de la "mise en péril" dans une tirade qui restera dans les annales de la propagande anti-syndicale :

"une radicalisation [de la CGT] tous azimuts et une technique révolutionnaire bien orchestrée ou comment paralyser un pays malgré une base rabougrie et même si le mouvement s'essouffle. Alors regardez bien cette affiche, elle est d'une confondante clarté. On y parle de compte à rebours, on y voit des bâtons de dynamite, un slogan "On bloque tout", bref clairement on joue la rue et l'affrontement total. Alors la CGT de Philippe Martinez veut tout faire sauter alors que celle de Bernard Thibault laissait toujours une petite porte entr'ouverte et quand clairement la CFDT a choisi la voie de la réforme négociée."

► François de Closets

Message à l'intention des moins de quarante-six ans : François de Closets est cet essayiste médiatique qui publia en 1982 le "best-seller" *Toujours plus !* dans lequel il assimilait les salariés du secteur public à des privilégiés.

⌘ En 1995, comme bien d'autres éditocrates, il psychiatrise les grévistes et manifestants en parlant de "dérive schizophrénique".

⌘ En 2016, dans *L'Opinion* du 6 juin, il donne à lire une de ces phrases typiques de la pensée conservatrice :

"Le cérémonial social impose de toujours mettre en avant les grands idéaux : progrès social, solidarité ouvrière, justice, égalité pour masquer les intérêts particuliers ."

► Guy Sorman

⌘ En 1995, Guy Sorman, ancien conseiller d'Alain Juppé et auteur de *La solution libérale* (1984), de *L'État minimum* (1985) ou encore de *Sortir du socialisme* (1990) a vu, on n'en sera pas surpris, dans les grèves de novembre-décembre 1995 un "carnaval".

⌘ En 2016, dans *Le Point* du 9 juin, il utilise l'argument de "l'inanité" :

"Quelle est l'utilité de se quereller autour d'un Code du travail qui fut conçu pour protéger les ouvriers des usines, alors qu'il n'y a presque plus d'ouvriers ni d'usines ?"

Guy Sorman, manifestement, est un statisticien de carnaval. En effet, en 2015, selon l'**INSEE**, il y avait en France 3,485 millions d'ouvriers qualifiés et 1,794 millions d'ouvriers non qualifiés soit 5,279 millions d'ouvriers qui représentaient 20,4 % des personnes occupant un emploi. Mais un éditocrate considère qu'il a le droit de représenter la réalité sociale telle qu'il entend qu'elle devienne et non telle qu'elle est.

Le temps passe, et les éditocrates restent, ou plus précisément la fonction éditocratique continue d'être exercée par des individus interchangeables. En effet, bien qu'étant habités de sentiment de toute puissance les éditocrates n'en sont pas moins mortels.

En 1995 **Christophe Barbier** n'était encore qu'un aspirant éditocrate de vingt-huit ans. C'est **Claude Imbert** qui trônait alors à la tête du *Point*. Dès le 5 février 1994, il avait condensé l'essentiel de ses philippiques passées et à venir :

"Voilà 20 ans qu'avec la simple expertise du sens commun, nous crions casse-cou devant cette surcharge fiscale et paperassière, cette défonce des prélèvements obligatoires, ce panier percé de la sécurité sociale qui allait nous mettre des bottes de plomb alors qu'on voyait pointer, et d'abord en Asie, tant de compétiteurs aux pieds légers."

Claude Imbert nous a quittés le 23 novembre 2016....

... Remplacé, depuis quelques temps déjà, non pas au *Point* mais à *L'Express*, par l'aspirant de 1995 : Christophe Barbier. En 2017, dans *le JDD* du 16 avril, il a relevé le défi lancé par Claude Imbert. Ainsi que **nous l'avons consigné pour la postérité**, Christophe Barbier a rappelé en quoi consiste la fonction du chien de garde / éditocrate :

"Se confronter au terrain pollue l'esprit de l'éditorialiste. (...) L'éditorialiste est un tuteur sur lequel le peuple, comme du lierre rampant, peut s'élever."

Que Jacques Julliard (84 ans), François de Closets (83 ans) ainsi que ceux qui sévissaient déjà en 1995 et sévissent encore, soient rassurés, les nouveaux chiens de garde n'ont décidément rien à envier aux anciens.

Denis Souchon